

celui-ci ; il est si extraordinairement pénétrant , que le nez ni les yeux n'en peuvent pas supporter la force , lorsqu'il est en quantité. Sa volatilité l'empêche de résister au feu , où il ne peut séjourner s'il n'est mêlé avec quelque esprit acide , ou avec quelque sel fixe qui le surmonte en quantité. Le sel volatil frappe d'abord le nez , la langue , les yeux & le cerveau par sa pénétration ; mais il n'a pas l'acrimonie ni l'amertume du sel fixe , il ne laisse point d'impression considérable de chaleur à la bouche ni ailleurs.

CHAPITRE VIII.

De la Terre.

LA terre est le dernier principe & le moins estimé de tous ; elle se trouve la dernière à la fin de la distillation & de la calcination , & après qu'on a tiré par filtration le sel qui étoit resté avec elle. Cette terre ainsi séparée de tous les principes , est appelée tête-morte par les Chymistes ; elle n'a point de qualité considérable que l'astringtion & la sécheresse , quoiqu'elle soit néanmoins fort nécessaire dans la composition du mixte ; car tandis que le soufre lui donne la tenacité , la viscosité & la lenteur , que le sel lui donne la dureté & la fermeté , que l'esprit lui donne la nourriture & le mouvement , & que le flegme lui donne l'augmentation & sert de tempérament aux autres substances , la terre lui donne la consistance nécessaire à sa conservation , en sorte qu'il n'y a aucune substance dans le mixte qui n'ait sa fonction & son utilité. La terre , après la résolution du mixte est d'ordinaire la substance qui embarrasse le plus les principes actifs & qui en doit être séparée ; car lorsqu'elle s'y trouve mêlée , elle empêche leur action , elle bouche les pores , elle engendre des obstructions , elle s'incorpore avec les sels & avec les esprits , elle peut beaucoup contribuer à l'origine de plusieurs maladies , entr'autres à la formation des pierres dans la vessie & dans les reins. La terre séparée des autres substances se trouve fort poreuse & assez légère ; elle se réunit facilement avec les substances dont elle a été séparée ; elle emprunte la pesanteur des autres principes , & sur-tout du sel & de l'esprit , qui sont les plus pesans. Son usage en médecine n'est guère que pour l'extérieur , & principalement lorsqu'on a dessein de resserrer & fortifier les parties ; on s'en sert cependant quelquefois intérieurement pour absorber.

CHAPITRE IX.

Du Médicament en général.

LE Médicament est défini , tout ce qui peut changer notre nature en mieux. On le divise en interne & en externe , & l'un & l'autre en simple & en composé. On appelle simple , celui qui est tel qu'il a été produit par la nature ; quoiqu'il soit en effet composé de cinq principes dont je viens de parler. Le composé est celui qui dépend de l'union de plusieurs simples différens en vertus & mêlés

artiftement ensemble. On donne aussi quelquefois à un médicament composé le nom de simple, pour le distinguer d'un autre plus composé qui porte le même nom.

L'aliment diffère du médicament, en ce qu'étant pris au dedans, il nourrit & augmente notre nature, au lieu que le médicament ne peut que l'altérer, soit qu'on l'applique extérieurement, soit qu'on le prenne intérieurement. Il y a néanmoins des médicamens qu'on nomme alimenteux, de même qu'il y a des alimens qu'on nomme médicamenteux.

Le venin diffère du médicament, en ce qu'il détruit notre nature; mais il peut quelquefois passer pour médicament, puisque la Pharmacie peut corriger & même dompter tout ce qu'il a de mauvais & le rendre salutaire, tant pour l'appliquer au dehors que pour le donner par la bouche.

* Les médicamens diffèrent non seulement en facultés, mais aussi suivant les différens régnes de la nature auxquels ils appartiennent. On a partagé tous les corps de la nature en trois grandes classes qu'on a appelé *régnes*, sçavoir, *le régne végétal, le régne animal & le régne minéral.*]

Par les végétaux, j'entens les arbres, les arbrisseaux, les sous-arbrisseaux, les herbes, toutes leurs parties, tout ce qui en dépend, & généralement tout ce qui a vie végétative, & qui prenant sa nourriture de la terre par quelque espèce de racine, a son accroissement au dehors, ou vers la superficie de la terre, de même que les véritables plantes dont le nom est commun avec celui des végétaux. On doit donc comprendre sous les végétaux, les racines, les tiges, les écorces, les bois, les rameaux, les feuilles, les fleurs, les fruits, les bayes, les gouffes, les semences, les gommes, les résines, les suc, les larmes, les liqueurs, les eaux distillantes, les pédicules, les calices, les potirons, tant ceux qui sortent de terre, que ceux qui naissent sur les arbres ou ailleurs, les truffes, les excrescences & les tuberosités des arbres, les guis, la mousse, les cotons, les galles, les épines, le sucre, & même cette manne qui découle des arbres, & quantité d'autres parties de plantes qui seroient trop longues à déduire.

Par les animaux, j'entens les volatiles, les terrestres, les aquatiques & les amphibies, & non seulement ceux qui sont employés entiers, comme sont les scorpions, les grenouilles, les vers, les cloportes, les petits chiens, les fourmis, les cantharides, les lézards, &c. mais toutes les parties des corps des animaux, qui peuvent être employées pour la Médecine, sans en excepter leurs excréments & leurs superfluités, comme sont le crane, l'axonge, le sang, les cheveux, la fiente & l'urine de l'homme; la corne, le priape, les testicules, le suif, la moëlle & l'os du cœur du cerf; le foie & l'intestin du loup; le suif, la rate, les pierres du fiel & l'os du cœur du bœuf; le pied d'élan, le poumon du renard, le cerveau du moineau, la dent de l'éléphant & celle du sanglier; la corne de la licorne & celle du rhinoceros; les furors, l'ongle, l'axonge & la fiente du cheval, celle du mulet & celle de l'âne; le mulc, le bezoart, les perles & les coquillages; les machoires du brochet; les pattes, les pierres & le suc des écrevisses; le sang & le suif du bouc & du chevreau; le cœur, le foie, le tronc, la tête, la queue, l'axonge & la peau des vipères; l'axonge & la nature de la baleine; le foie & l'axonge des anguilles, les os du crapaud, la graisse d'ours, la graisse & l'estomac du chapon, les plumes de la perdrix & de la beccasse, le
castoreum,

castoreum, les reins des flocs marins, la graisse du pourceau, du bléreau, de Poie, du canard & plusieurs autres animaux; la fiente de vache, du chien, de la fouri, du lezard & de plusieurs autres, leurs os, leur peau, leurs excrescences, leur poil, leur urine, leur sueur, & généralement tout ce qui dépend du corps des animaux.

Par les minéraux, j'entens tous les métaux, les demi-métaux & les métalliques, toutes les espèces de terre & de bols, toutes les pierres de marbre, les cailloux, les porphyres, les jaspes, les cristaux, les hyacinthes, les émeraudes, les saphirs, les grenats, les améthystes, les diamans, & toutes les pierreries; les soufres, les vitriols, les aluns, le sel gemme, le sel marin, l'eau, la pluie, la neige, la glace, la grêle, les pierres de foudre, la rosée, plusieurs mannes, le plâtre, la chaux, la brique, l'huile petrole, l'ambre gris, le blanc & le jaune, le jayet, le charbon de pierre & tous les bitumes; le talc, les craies, le bismuth, le zinck & toutes les marcassites; la terre ordinaire, le sablon, l'argille, & généralement tout ce qui se tire des entrailles de la terre & de la mer, ou qui est descendu de l'air & qui n'est pas animé. Il y en a qui ajoutent les coraux & les éponges; d'autres veulent que ce soient des plantes; mais ces matières appartiennent au règne animal.

CHAPITRE X.

De la faculté des Médicamens.

ON peut définir la faculté des Médicamens, un accident propre & inséparable, duquel dépend leur action; en sorte qu'on peut dire que les facultés des médicamens ne peuvent être bien connues que par l'action. On reconnoît trois facultés dans le médicament, l'alternative, la purgative & la corroborative: la première se connoît par l'altération manifeste qu'elle donne à nos corps; la purgative en fait sortir les mauvaises humeurs, ou en les évacuant par les voies ordinaires, ou par les pores de la peau, comme font les diaphorétiques, ou par les urines comme font les diurétiques. La faculté corroborative est celle qui fortifie & conserve tout le corps, ou quelque'une de ses parties par des remèdes propres & spécifiques.

On attribue trois facultés au médicament: la première, que les Anciens ont estimée élémentaire, ne doit être attribuée qu'aux principes dont ils sont composés; c'est celle qui suivant leur opinion échauffe & refroidit, humecte & sèche, tantôt obscurément au premier degré, tantôt manifestement au second, tantôt violemment au troisième, & tantôt extrêmement au quatrième. On donne encore à chaque degré un commencement, un milieu & une fin qui marque le plus ou le moins de chaleur ou de froideur, d'humidité ou de sécheresse.

Les qualités secondes sont les productions des premières; car le propre de la chaleur est d'ouvrir, de raréfier, d'atténuer, d'attirer, &c. Le propre du froid est d'incrasser, d'épaissir, de boucher, de repousser, &c. Le propre de l'humide est d'humecter, de ramollir, &c. Le propre du sec est de rendre compacte, d'endurcir, d'attirer les humidités, &c.

Les qualités troisièmes sont cachées, & nous ne pouvons les connoître que par l'expérience.